

Cinéma/Exclusivité " Star Wars 7 " à Libreville

## Grande première offerte aux meilleurs élèves

Frédéric-Serge LONG

Libreville/Gabon

**SUCCES** planétaire et en tête du box-office nord américain pour sa troisième semaine en salle, le film "Star Wars 7 : le réveil de la force" a été proposé

## Chronique littéraire

## Des écrivains gabonais à la caisse

SI le fait est médiatisé, pour la deuxième année consécutive, c'est parce qu'il est rare. Non pas en général, mais en particulier. Combien de maisons d'édition africaines ou gabonaises envoient un bilan chiffré de leurs activités annuelles à leurs écrivains, et qui, cerise sur le gâteau, le font accompagner d'un chèque ? Les Editions Ntsame viennent de le refaire, répartissant près de 7 millions à une cinquantaine d'écrivains.

A Libreville, où l'on dénombre un minimum de cinq maisons d'édition, les années passent et se ressemblent. Les écrivains ne reçoivent jamais un compte rendu détaillé de la vente de leurs livres. Et Dieu sait qu'il s'en vend tout de même. Ce silence éternel sur ce point peut vouloir dire deux choses. Ou les éditeurs gabonais estiment que leurs auteurs n'ont pas besoin de ces fiches d'informations, car partisans de l'art pour l'art, ou ils ne savent pas eux-mêmes de quoi il s'agit. Dans un cas comme dans l'autre, c'est gravissime.

Nous connaissons quelques éditeurs occidentaux qui, non seulement vous font parvenir en cette période de l'année le bilan de vos livres vendus et invendus, mais vous ouvrent un compte dans leurs registres, vous permettant même de suivre, au quotidien, grâce à Internet, les mouvements de vos ventes. Le procédé est si bien rodé que vous pouvez savoir précisément qui a acheté votre ouvrage, quand, où, comment et en quelle quantité. Ces informations, confidentielles, ne sont accessibles qu'à chaque auteur de la maison d'édition.

Or, en Afrique, singulièrement au Gabon, nous n'en sommes pas encore là, semble-t-il. Déjà que pour en arriver là, il faut satisfaire à quelques préalables élémentaires. Ce qui, hélas, n'est pas toujours le cas et trahit un amateurisme de mauvais aloi. Songeons par exemple que nombre d'éditeurs font à peine signer un contrat de publication à leurs auteurs. Lorsque, par extraordinaire, on vous en présente un, avec des rubriques et sous-rubriques relatives par exemple à la relecture-correction-rewriting, ne rêvez pas beaucoup. Ce service vous sera facturé sans être effectué. Bien entendu, nous évoquons là un contrat de publication à compte d'auteur. Presque un pléonasmisme, car nous cherchons les contrats à compte d'éditeur proposés aux auteurs gabonais « neutres », c'est-à-dire qui ne bénéficient d'aucune acointance amicale, parentale, professionnelle ou sexuelle avec les éditeurs. Qui souhaite être publié doit apporter son chèque. Les éditeurs découvreurs et lanceurs de talents sont une espèce en voie de disparition.

D'autre part, et c'est le comble, il n'est pas rare de rencontrer un écrivain du cru, best-seller miraculeux, courir chez son éditeur pour lui faire part de l'avalanche de demandes de son ouvrage qu'il reçoit. Mais cet éditeur, refroidissant son « champion », lui parlera de l'indisponibilité de l'ouvrage sur le marché local (une évidence), de la nécessité de le réimprimer, mais des limites financières qui sont les siennes pour l'heure et donc de l'importance pour l'auteur lui-même d'apporter ces montants colossaux qui aplaniront toutes les difficultés. Naturellement, si l'écrivain en question disposait de tous ces moyens, il serait lui-même éditeur. Au contact de telles réalités, nous avons vu, au fil des années, nombre d'écrivains jeter l'éponge. Beaucoup ont arrêté d'écrire, amers, convaincus que partout ça se passe ainsi, à cause de cette première expérience décevante.

Il n'en est rien, heureusement. Les Editions Ntsame en apportent ici la preuve, d'une certaine manière. Dans ces conditions, comment ne pas donner le mot de la fin à cette jeune éditrice : « Une maison d'édition qui se respecte doit payer les droits d'auteur. Et les droits que nous payons aujourd'hui n'ont rien à voir avec les droits que l'Etat va payer aux auteurs pour l'utilisation de leurs œuvres comme manuels scolaires. »

en exclusivité aux meilleurs élèves de Libreville, mercredi dernier, à l'Institut français (IF). A l'initiative de la fondation Seydou Kane, cette séance cinéma visait notamment à procurer aux cracks des établissements de la capitale, des moments de bonheur et

d'évasion, à la découverte d'une production cinématographique, sortie en France seulement le 16 décembre dernier, et qui cartonne : plus de 3 millions d'entrées. La réussite est telle que Disney prépare déjà le prochain épisode, en cherchant ses futurs acteurs. Le début du tournage, semble-t-il, est prévu au printemps 2016.

Réagissant à chacune des séquences du film, les uns tout aussi palpitantes que les autres, les élèves librevillois ont dit, au terme de la projection, avoir effectué un voyage virtuel au sein de la galaxie et compris que celle-ci est bel et bien composée d'autres types de créatures, aux désirs parfois un peu contraires aux nôtres.

"Star Wars 7 : le réveil de la force" est le septième film d'une intrépide saga. L'intrigue se déroule 30 ans



Une vue des élèves suivant la projection à l'institut français.

après les événements de Star Wars, épisode 6 : le Retour du Jedi. Il a été réalisé par J.J. Abrams et scénarisé par Lawrence Kasdan.

Inscrit également dans le programme de diffusion cinématographique de l'Institut français, ce film y a enregistré aussi un record d'entrée en salle.

## Mairie d'Owendo

## Des tenues d'apparats et des médailles aux chefs de quartier

Line Renette ALOMO.

Libreville/Gabon

**Les vingt auxiliaires de commandement que compte Owendo ont reçu des uniformes offerts par la mairie, ainsi que des médailles de chefferie remises par le secrétaire général de la présidence de la République, Etienne Massard Kabinda.**

LA mairie d'Owendo avait pris l'engagement d'habiller la vingtaine d'auxiliaires de commandement de cette circonscription administrative. Le jeudi 31 décembre 2015, cette promesse a été respectée. Jeanne Mbagou, l'édile de la commune, a remis à chaque chef de quartier de sa commune deux tenues de couleur bleu nuit et ciel (à l'image des armoiries de la commune côtière). « Une tenue pour les grandes cérémonies et l'autre pour tous les jours », a précisé Mme Mbagou. Pour qui c'était aussi l'occasion de leur exprimer ses vœux les meilleurs pour la nouvelle année 2016.

« L'année nouvelle étant là, il vous fallait de nouvelles tenues à arborer lorsque vous êtes convoqués à la mairie, au ministère de l'Intérieur ou au gouvernement, pour des raisons d'ordre professionnel ou même fonctionnel. Ainsi, en sillonnant vos quartiers, vous devez être



Jeanne Mbagou, édile de la commune d'Owendo, remettant à un chef son uniforme

en tenue, parce que c'est par vous que commence le pouvoir. Vous êtes la première autorité, en cela vous devez de refléter votre statut, et c'est cet uniforme qui en témoigne et permet de vous identifier», a dit, en substance, l'édile d'Owendo.

Au-delà, des médailles de chefferie offertes par le secrétaire général de la présidence de la République, Etienne Massard Kabinda, ont également été remises aux chefs de quartier. Un débat animé autour du port de ladite médaille a d'ailleurs nourri les discussions. Un policier en faction à la mairie, qui passait dans la salle, son insigne agrafé à droite de son uniforme, y a mis un terme...

